

MARIE-ADRIENNE CARRARA



7 ERREURS INVISIBLES

QUI AFFAIBLISSENT UNE HISTOIRE

ET COMMENT LES CORRIGER IMMÉDIATEMENT

*Chaque histoire
a un fil invisible.
Quand il se casse,
le lecteur ne ressent
plus rien.*

*À vous de le repérer.
À vous de le réparer.
À vous d'écrire
une histoire qui
reste.*

UN GUIDE PRATIQUE POUR ÉCRIRE
AVEC PLUS DE PRÉCISION, DE TENSION ET D'IMPACT

Bienvenue

Ce guide vous est offert par Marie-Adrienne Carrara.

Vous le recevez parce que vous êtes abonné(e) au blog À propos d'écriture, un espace dédié aux auteurs et aux passionnés d'écriture depuis de nombreuses années.

À travers ces pages, je vous propose de découvrir sept erreurs discrètes qui affaiblissent souvent une histoire sans que l'auteur s'en aperçoive.

Mon objectif n'est pas de vous fournir des recettes toutes faites.

Mais de vous aider à porter un regard plus lucide sur vos textes afin de renforcer leur impact auprès de vos lecteurs.

Installez-vous confortablement.

Et voyons ensemble ce qui rend parfois une histoire moins forte qu'elle ne pourrait l'être.

Introduction

Depuis plus de vingt ans, je lis des textes.

Des nouvelles.

Des romans.

Des récits de vie.

Des manuscrits encore fragiles.

Des histoires déjà très abouties.

Certains auteurs débutent.

D'autres écrivent depuis longtemps.

Pourtant, au fil des lectures, j'ai remarqué quelque chose d'étonnant.

Les mêmes fragilités reviennent souvent.

Pas les grosses erreurs que tout le monde repère immédiatement.

Pas les fautes de grammaire.

Pas les incohérences flagrantes.

Non.

Des erreurs beaucoup plus discrètes.

Des erreurs presque invisibles.

Celles qui passent facilement sous le radar de l'auteur lui-même.

Celles qui n'empêchent pas une histoire d'exister... mais qui l'empêchent parfois de toucher pleinement son lecteur.

Un personnage qui manque de tension intérieure.

Une intrigue trop prévisible.

Une fin qui s'essouffle au moment où elle devrait résonner.

Ou encore une histoire qui a été travaillée seule pendant si longtemps que son auteur ne voit plus ce qui fonctionne vraiment... ni ce qui pourrait être amélioré.

La bonne nouvelle ?

Ces erreurs ne sont pas une fatalité.

Elles ne demandent pas davantage de talent.

Elles demandent surtout un regard différent.

Dans ce guide, je vous propose d'explorer sept de ces erreurs invisibles.

Non pour juger vos textes.

Mais pour vous aider à les repérer.

Car lorsqu'une erreur devient visible, elle cesse déjà d'être un obstacle.

Et parfois, une simple correction suffit à transformer une histoire correcte en une histoire qui reste dans la mémoire du lecteur.

Erreur n°1 :

Commencer l'histoire trop tôt

Paul était persuadé d'avoir trouvé l'ouverture parfaite pour son roman.
Le premier chapitre présentait sa ville natale.
Le deuxième racontait l'histoire de sa famille.
Le troisième expliquait comment son personnage principal était devenu vétérinaire.
Au début du quatrième chapitre, une jeune femme faisait irruption dans son cabinet avec un chien blessé.

C'est à ce moment-là que j'ai commencé à tourner les pages plus vite.
Et c'est aussi à ce moment-là que l'histoire commençait vraiment.

Les trois premiers chapitres n'étaient pas inutiles.
Ils étaient simplement arrivés trop tôt.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Lorsqu'on écrit, on ressent souvent le besoin de tout expliquer.
Le passé du personnage.
Le fonctionnement du monde.
Les événements qui ont conduit à la situation actuelle.

C'est rassurant.

On a l'impression d'offrir au lecteur toutes les informations dont il a besoin.
Le problème, c'est que le lecteur ne lit pas une histoire pour recevoir des informations.
Il lit une histoire pour vivre une expérience.

Or une expérience commence lorsqu'il se passe quelque chose.

- Un choix.
- Un conflit.
- Une rencontre.
- Une menace.
- Une question.

Lorsque plusieurs pages s'écoulent avant que l'histoire ne démarre réellement, la curiosité du lecteur s'affaiblit peu à peu. Il comprend ce qu'on lui raconte.
Mais il ne ressent pas encore le besoin de tourner la page.

Comment repérer cette erreur ?

Posez-vous cette question :

À quel moment l'histoire devient-elle impossible à arrêter ?

Repérez la scène où apparaît :

- le premier conflit important ;
- la première décision qui change quelque chose ;
- la première tension réelle ;
- la première question qui donne envie de connaître la suite.

Si cette scène arrive plusieurs pages après le début, il est possible que votre histoire commence trop tôt.

Comment corriger cette erreur ?

Essayez un exercice simple.

Prenez votre premier chapitre.

Puis demandez-vous :

Que se passerait-il si je supprimais les trois premières pages ?

Puis les cinq premières.

Puis les dix premières.

Vous serez souvent surpris.

Dans de nombreux manuscrits, l'histoire gagne en force lorsque l'on entre plus rapidement dans le mouvement.

Les informations importantes pourront être distillées ensuite, au fil des scènes.

Le lecteur n'a pas besoin de tout savoir immédiatement.

Il a besoin d'avoir envie de continuer.

Défi express :

Relisez le début de votre texte.

Surlignez la première scène où quelque chose d'important bascule réellement.

Puis comparez-la à votre première page.

Combien de pages les séparent ?

Et surtout : ***Que pourriez-vous couper pour rapprocher ces deux moments ?***

À retenir

Les meilleures histoires ne racontent pas tout dès le début.

Elles donnent juste assez pour que le lecteur ait envie de découvrir le reste.

Erreur n°2 : **Trop expliquer au lieu de suggérer**

Claire venait d'écrire une scène importante.
Son personnage découvrait que son meilleur ami lui avait menti pendant des années.
En relisant son texte, elle était satisfaite.
Tout y était.
La colère.
La déception.
Le sentiment de trahison.
Le choc.

Le problème, c'est que tout y était... expliqué.
Le personnage disait qu'il était blessé.
Le narrateur expliquait pourquoi il était blessé.
Et quelques lignes plus loin, le texte revenait encore sur sa blessure.
Le lecteur comprenait parfaitement ce qu'il ressentait.
Mais il ne le ressentait pas lui-même.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Lorsqu'on écrit, on veut être compris.
C'est naturel.
Alors on précise.
On explique.
On nomme les émotions.
On détaille les intentions.
On s'assure que le lecteur ne puisse pas se tromper.

Pourtant, la littérature fonctionne souvent à l'inverse.
Un lecteur n'aime pas seulement recevoir une émotion.
Il aime la découvrir.
Il aime la reconstruire lui-même.
Il aime participer.

Lorsqu'un texte explique tout, il ne laisse plus beaucoup de place à l'imagination.
Et lorsqu'il ne reste plus d'espace à explorer, l'émotion perd souvent de sa force.

Comment repérer cette erreur ?

Relisez une scène où votre personnage vit une émotion forte.
Cherchez les mots qui nomment directement ce qu'il ressent :

- triste ;
- en colère ;
- déçu ;
- anxieux ;
- heureux ;
- soulagé ;
- frustré.

Puis posez-vous cette question :

Le lecteur voit-il cette émotion... ou lui est-elle simplement racontée ?

Plus un texte nomme ses émotions, plus il risque de les affaiblir.

Comment corriger cette erreur ?

Essayez de remplacer l'explication par l'observation.

Au lieu d'écrire : ***Julien était furieux.***

Montrez ce que la colère produit.

Par exemple : ***Julien replia la lettre avec une lenteur inhabituelle.***

Puis il la déchira en quatre morceaux parfaitement égaux.

Au lieu d'écrire : ***Elle était profondément triste.***

Montrez ce que la tristesse change dans son comportement.

Les gestes.

Les silences.

Les hésitations.

Les détails concrets.

Les émotions deviennent souvent plus puissantes lorsqu'elles ne sont pas nommées.

Défi express

Choisissez une scène de votre manuscrit.

Repérez trois émotions directement expliquées.

Puis réécrivez le passage sans utiliser aucun mot émotionnel.

Appuyez-vous uniquement sur :

- les actions ;
- les gestes ;
- les silences ;
- les réactions du personnage.

Relisez ensuite les deux versions.

Laquelle vous semble la plus vivante ?

À retenir

Le lecteur oublie rapidement ce qu'on lui explique.

Mais il se souvient longtemps de ce qu'il a ressenti par lui-même.

Erreur n°3 :

Des personnages corrects... mais sans tension intérieure

Nathalie avait construit son personnage avec soin.

Elle connaissait son passé.

Ses qualités.

Ses défauts.

Ses habitudes.

Ses goûts.

Son métier.

Même son plat préféré.

Sur le papier, son personnage semblait crédible.

Pourtant, après quelques chapitres, quelque chose ne fonctionnait pas.

Le personnage avançait dans l'histoire.

Mais il ne surprenait jamais.

Il prenait toujours les décisions attendues.

Pensait ce qu'il disait.

Disait ce qu'il pensait.

Faisait exactement ce qu'il croyait devoir faire.

Bref, il était cohérent.

Et c'était précisément le problème.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Dans la vie réelle, nous sommes rarement cohérents.

Nous voulons une chose et faisons parfois l'inverse.

Nous aimons quelqu'un tout en lui en voulant.

Nous rêvons de changement tout en redoutant ce qu'il implique.

C'est cette contradiction qui nous rend humains.

Les personnages fonctionnent de la même manière.

Un personnage qui agit toujours conformément à ses convictions devient rapidement prévisible.

À l'inverse, un personnage traversé par un conflit intérieur crée de la tension.

Et la tension nourrit l'intérêt du lecteur.

Comment repérer cette erreur ?

Prenez votre personnage principal.

Puis répondez à ces questions :

- Que veut-il le plus au monde ?
- Qu'est-ce qui l'empêche d'obtenir ce qu'il désire ?
- Quelle peur l'habite ?
- Quelle contradiction le traverse ?

Si les réponses vous semblent évidentes et parfaitement alignées, il manque peut-être une fracture intérieure.

Comment corriger cette erreur ?

Ajoutez une contradiction. Une vraie.

Pas un simple défaut. Une tension.

Par exemple :

- Il veut être aimé, mais refuse de faire confiance.
- Elle rêve de liberté, mais ne supporte pas l'incertitude.
- Il cherche la vérité, mais redoute ce qu'elle pourrait révéler.
- Elle veut publier son roman, mais évite de le montrer à qui que ce soit.

Cette contradiction ne doit pas être décorative.

Elle doit influencer les choix du personnage.

Le pousser à hésiter.

À se tromper.

À agir parfois contre ses propres intérêts.

C'est souvent là que naissent les scènes les plus fortes.

Défi express

Écrivez cette phrase :

Mon personnage veut _____ mais il craint _____.

Puis complétez-la.

Ensuite, demandez-vous :

Comment cette peur pourrait-elle le pousser à agir contre son propre objectif ?

Si vous trouvez une réponse intéressante, vous venez probablement de découvrir une nouvelle source de tension pour votre histoire.

À retenir

Les lecteurs s'attachent rarement à des personnages parfaits.

Ils s'attachent à ceux qui luttent contre eux-mêmes autant que contre le monde.

Erreur n°4 : Une intrigue logique... mais prévisible

Marc avait construit son intrigue avec minutie.
Chaque événement découlait naturellement du précédent.
Les motivations étaient cohérentes.
Les réactions crédibles.
Tout semblait fonctionner.
Lorsqu'il a fait lire son manuscrit à une amie,
celle-ci lui a envoyé un message le lendemain :
« Je crois que je connais déjà la fin. »
Marc a souri.
Puis il a continué sa lecture. Et il a découvert qu'elle avait raison. Presque page après page.
Son intrigue était solide. Mais elle ne réservait aucune surprise.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

La cohérence est indispensable.
Une histoire n'a pas besoin d'être confuse pour surprendre.
Mais lorsqu'une intrigue suit toujours le chemin le plus évident, elle perd peu à peu sa capacité à retenir le lecteur.

Le problème n'est pas que le lecteur comprenne.
Le problème est qu'il comprenne trop vite.

Lorsqu'il peut prédire chaque étape du parcours, sa curiosité diminue.
Et lorsqu'il n'y a plus de curiosité, la tension s'effondre.
Une histoire captivante ne repose pas uniquement sur ce qui arrive.
Elle repose aussi sur l'incertitude de ce qui pourrait arriver.

Comment repérer cette erreur ?

Prenez le résumé de votre histoire. Puis posez-vous cette question :
Un lecteur attentif pourrait-il deviner la fin dès le premier tiers du récit ?
Ensuite, regardez les moments clés de votre intrigue.
Chaque fois qu'un personnage doit faire un choix important, demandez-vous :
Choisit-il toujours l'option la plus logique ?
Si la réponse est souvent oui, votre intrigue risque de devenir prévisible.

Comment corriger cette erreur ?

Attention : Surprendre ne signifie pas faire n'importe quoi.
Une bonne surprise reste crédible.

Elle paraît inattendue au moment où elle survient, mais évidente une fois qu'elle est arrivée. Pour créer cette sensation, cherchez les moments où votre personnage pourrait emprunter un chemin différent.

Par exemple :

- au lieu de confronter immédiatement le coupable, il garde le silence ;
- au lieu de partir, il reste ;
- au lieu d'accepter l'aide proposée, il la refuse ;
- au lieu d'avouer la vérité, il ment.

Le lecteur n'a pas besoin d'être constamment surpris.

Mais il doit sentir que plusieurs chemins restent possibles.

Défi express

Choisissez une scène importante de votre histoire.

Repérez la décision prise par votre personnage.

Puis écrivez une seconde version dans laquelle il fait exactement l'inverse.

Même si vous ne gardez pas cette nouvelle version, observez ce qu'elle révèle.

Vous découvrirez souvent des pistes auxquelles vous n'aviez jamais pensé.

À retenir

Une intrigue captivante ne demande pas au lecteur de deviner juste.

Elle lui donne envie de découvrir s'il s'est trompé.

Erreur n°5 : **Des scènes qui se ressemblent toutes**

Laurent avait terminé son roman.
Trois cents pages.
Des dialogues.
Des descriptions.
Des révélations.
Des conflits.
Pourtant, lorsqu'il le relisait, une étrange sensation apparaissait.
Il ne s'ennuyait pas vraiment.
Mais il avait l'impression que tout avançait au même rythme.
Chaque scène semblait avoir la même intensité.
La même longueur.
La même énergie.
Comme une musique jouée sur une seule note.
L'histoire progressait.
Mais elle ne respirait jamais.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Une histoire vit grâce aux contrastes.
Les moments de tension rendent les moments calmes plus précieux.
Les silences rendent les confrontations plus fortes.
Les ralentissements préparent les accélérations.

Lorsqu'une histoire conserve toujours le même rythme, le lecteur finit par s'y habituer.
Et ce qui devient prévisible perd peu à peu de son impact. Même une scène forte peut sembler ordinaire si elle est entourée de dix autres scènes construites exactement de la même façon.

Comment repérer cette erreur ?

Relisez trois ou quatre scènes consécutives.

Puis demandez-vous :

- Ont-elles une longueur similaire ?
- Produisent-elles la même émotion ?
- Utilisent-elles la même structure ?
- Contiennent-elles toutes autant de dialogues ou de descriptions ?

Si plusieurs scènes semblent interchangeable, il est possible que votre rythme manque de variation.

Comment corriger cette erreur ?

Cherchez les contrastes.

Après une scène intense, osez ralentir.

Après un passage contemplatif, créez un déséquilibre.

Après un long dialogue, introduisez une scène plus visuelle.

Après plusieurs pages d'action, laissez un personnage respirer.

Le rythme n'est pas seulement une question de vitesse.

C'est une question de relief.

Une montagne impressionne parce qu'elle possède des vallées.

Une histoire fonctionne de la même manière.

Défi express

Choisissez trois scènes consécutives de votre manuscrit.

Notez pour chacune :

- sa longueur ;
- son niveau de tension ;
- son émotion dominante.

Puis regardez-les côte à côte.

Si elles se ressemblent trop, modifiez-en une.

Raccourcissez-la.

Allongez-la.

Ou changez complètement son énergie.

Observez ensuite l'effet produit sur l'ensemble.

À retenir

Le lecteur n'a pas besoin d'une histoire qui accélère sans cesse.

Il a besoin d'une histoire qui sait quand accélérer... et quand reprendre son souffle.

Erreur n°6 : **Un début accrocheur... mais une fin qui retombe**

Élodie avait réussi son ouverture.
Son groupe de lecture le lui avait confirmé.
Les premières pages donnaient envie de continuer.
Les personnages étaient intrigants.
Le conflit était lancé.
Les questions s'accumulaient.
Puis les lecteurs arrivaient à la dernière page.
Et les réactions devenaient plus hésitantes.
« J'ai aimé l'ensemble. »
« Le début est vraiment réussi. »
« La fin m'a un peu laissée sur ma faim. »

Le problème n'était pas dans l'histoire.
Le problème était dans l'atterrissage.
L'histoire avait décollé.
Mais elle ne terminait pas son vol avec la même intensité.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Une bonne fin ne se contente pas de conclure.
Elle donne du sens à ce qui précède.
Elle laisse une émotion.
Une image.
Une question.
Une résonance.

Pourtant, beaucoup d'auteurs tombent dans le même piège.
Ils veulent s'assurer que le lecteur a tout compris.
Alors ils expliquent.
Ils résument.
Ils interprètent.
Ils ajoutent quelques phrases pour être certains que le message est clair.

Mais souvent, ces phrases retirent plus qu'elles n'ajoutent.
Elles ferment ce que l'imagination du lecteur aurait pu prolonger.

Comment repérer cette erreur ?

Relisez votre dernière page.

Puis posez-vous ces questions :

- Suis-je en train de montrer ou d'expliquer ?
- Une phrase résume-t-elle ce que le lecteur vient déjà de comprendre ?
- Ai-je ajouté une morale implicite ?
- Est-ce que les dernières lignes font confiance au lecteur ?

Très souvent, la faiblesse d'une fin se cache dans quelques phrases de trop.

Comment corriger cette erreur ?

Essayez un exercice radical.

Supprimez le dernier paragraphe.

Puis relisez votre fin.

Parfois, la véritable conclusion se trouve juste avant.

Laissez les gestes parler.

Laissez les images exister.

Laissez le silence faire une partie du travail.

Le lecteur n'a pas besoin qu'on lui explique ce qu'il doit ressentir.

Il a besoin d'un espace pour le ressentir lui-même.

Défi express

Relisez les dix dernières lignes de votre texte.

Repérez la phrase qui explique le plus.

Puis supprimez-la temporairement.

Relisez l'ensemble.

La fin est-elle devenue plus faible...

ou plus forte ?

La réponse pourrait vous surprendre.

À retenir

Une fin réussie ne reste pas dans la mémoire du lecteur parce qu'elle explique tout.

Elle reste parce qu'elle continue à résonner après la dernière phrase.

Erreur n°7 : Écrire seul trop longtemps

Isabelle travaillait sur son roman depuis près de trois ans.
Elle écrivait.
Elle corrigeait.
Elle réécrivait.
Certaines scènes avaient déjà connu cinq ou six versions.
À force de travail, elle connaissait chaque page presque par cœur.
Et pourtant, quelque chose la gênait.
Elle sentait que son texte pouvait être meilleur.
Sans parvenir à expliquer pourquoi.

Un jour, elle a montré un chapitre à une lectrice de confiance.
Quelques jours plus tard, elle a reçu une remarque de deux lignes.
Deux lignes seulement.
Pas une critique.
Pas un jugement.
Simplement une question.
Une question qu'elle ne s'était jamais posée.
Soudain, elle a vu ce qu'elle ne voyait plus.

Pourquoi cette erreur affaiblit une histoire ?

Lorsque nous passons des semaines ou des mois sur un texte, nous développons une proximité particulière avec lui.
Nous connaissons son histoire.
Ses personnages.
Ses intentions.
Ses sous-entendus.

À force de le fréquenter, nous finissons même par compléter inconsciemment ce qui n'est pas écrit. Le problème, c'est que le lecteur ne possède pas toutes ces informations.
Il ne voit que ce qui est sur la page.
Et parfois, l'écart entre ce que l'auteur croit avoir écrit et ce que le lecteur perçoit devient plus important qu'on ne l'imagine.

Ce n'est pas une question de talent. C'est une question de regard.

Comment repérer cette erreur ?

Posez-vous honnêtement ces questions :

- Depuis combien de temps travaillez-vous seul sur ce texte ?
- Quand avez-vous reçu un retour approfondi pour la dernière fois ?
- Quelqu'un a-t-il récemment remis en question un choix narratif important ?
- Votre texte a-t-il déjà été lu par un regard extérieur exigeant ?

Si toutes les réponses vous ramènent à vous-même, il est peut-être temps d'ouvrir une fenêtre.

Comment corriger cette erreur ?

Il ne s'agit pas de montrer votre texte à n'importe qui.

Tous les avis ne se valent pas.

Cherchez des lecteurs capables d'expliquer leurs réactions.

Des personnes qui savent dire :

Ici, je décroche.

Là, je suis perdu.

Ce personnage m'intrigue moins qu'au début.

Cette scène me paraît plus faible que les autres.

Un bon retour ne réécrit pas votre histoire à votre place.

Il vous aide à voir ce que vous ne voyez plus.

Défi express

Choisissez un passage dont vous êtes particulièrement fier.

Puis demandez à un lecteur :

À quel moment ton attention baisse-t-elle ?

Ne justifiez rien.

N'expliquez rien.

Écoutez simplement la réponse.

Vous découvrirez peut-être un angle mort.

Ou vous confirmerez une force de votre texte.

Dans les deux cas, vous progresserez.

À retenir

Écrire seul permet d'avancer.

Mais progresser demande parfois un regard que l'on ne peut pas porter sur soi-même.

Même les meilleurs auteurs ont besoin, un jour ou l'autre, de quelqu'un pour leur montrer ce qu'ils ne voient plus.

Conclusion

Aucune histoire n'est parfaite.
Aucun auteur n'échappe complètement aux erreurs.
Même après des années d'écriture.
Même après plusieurs livres.
Même après des dizaines de réécritures.

Les sept erreurs que vous venez de découvrir ne sont pas des fautes à éviter coûte que coûte. Elles sont des points de vigilance.
Des endroits où une histoire peut perdre un peu de sa force.
Un peu de sa tension.
Un peu de son impact.

La bonne nouvelle, c'est qu'elles peuvent être repérées.
Et lorsqu'une erreur devient visible, elle cesse déjà d'être invisible.
Peut-être avez-vous reconnu l'une d'elles dans votre manuscrit.
Peut-être plusieurs.

C'est normal. Tous les auteurs passent par là.
L'important n'est pas d'écrire un texte parfait dès le premier jet.
L'important est d'apprendre à regarder son histoire avec davantage de lucidité.

Alors choisissez une seule erreur.
Une seule.
Ouvrez votre manuscrit. Cherchez-la. Corrigez-la.
Puis observez ce qui change.
Car une histoire ne devient pas mémorable d'un seul coup.
Elle le devient souvent grâce à une série de petites améliorations invisibles.
Celles que l'auteur apprend peu à peu à voir.
Et que le lecteur, lui, ressent immédiatement.



Qui suis-je ?

Je m'appelle Marie-Adrienne Carrara.

Depuis plus de vingt ans, j'écris, je lis et j'accompagne des auteurs dans leurs projets d'écriture.

Au fil des années, j'ai eu la chance de découvrir des centaines de textes : nouvelles, romans, récits de vie, premiers manuscrits ou projets déjà très avancés.

Et j'ai constaté une chose étonnante.

Les difficultés rencontrées par les auteurs sont souvent les mêmes.

Non pas un manque d'imagination.

Non pas un manque de talent.

Mais des fragilités discrètes qui passent facilement inaperçues.

C'est précisément pour aider les auteurs à les repérer que j'ai créé ce guide.

Je suis également l'autrice du blog À propos d'écriture, où je partage depuis plusieurs années des conseils, des réflexions et des ressources destinés aux écrivains de tous horizons. Car je suis convaincue d'une chose :

Les bonnes histoires ne naissent pas d'un don mystérieux.

Elles naissent de la pratique, de la curiosité, du travail... et du plaisir d'écrire.

J'espère que ce guide vous aidera à regarder vos textes avec un œil neuf et à renforcer l'impact des histoires que vous avez envie de raconter.

Envie d'aller plus loin ?

J'ai créé **Tisseurs d'Histoires** :

une communauté d'auteurs qui souhaitent progresser ensemble, bénéficier de retours sur leurs textes et explorer chaque mois de nouvelles facettes de l'écriture.

[Découvrir Tisseurs d'Histoires](#)

Vous y trouverez toutes les informations sur le Club ainsi que la possibilité de vous inscrire à la liste d'attente de la prochaine ouverture des inscriptions. Cette inscription ne vous engage à rien. Elle vous permet simplement d'être informé(e) en priorité lorsque les portes du Club rouvrent. Au plaisir de vous retrouver de l'autre côté des mots,

Marie-Adrienne Carrara